

« Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi » (Apocalypse 3,20).

Combien de fois frappe-t-on à notre porte ? Cela peut être le facteur, un voisin, un copain de l'un de nos enfants, mais aussi un inconnu... Que peut-il bien vouloir ? Est-il prudent d'ouvrir, allant jusqu'à risquer l'entrée d'un inconnu.

Pourtant cette Parole de Dieu, tirée du livre de l'Apocalypse, nous invite à accueillir un hôte inattendu.

L'auteur de ce livre parle ici à l'antique église de Laodicée au nom du Seigneur Jésus, mort et ressuscité par amour pour chaque créature humaine.

Il parle avec une autorité qui lui vient de cet amour. Il loue, corrige, invite à accueillir l'aide puissante que le Seigneur même se prépare à offrir à cette communauté de croyants, si elle est prête à reconnaître sa voix et à « lui ouvrir la porte ».

« Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi »

Aujourd'hui comme alors, la communauté chrétienne entière est invitée à dépasser les peurs, les divisions, les fausses certitudes, pour accueillir la venue de Jésus. En effet, il se présente chaque jour "habillé" de vêtements différents : les souffrances quotidiennes, les difficultés pour être cohérents avec soi-même, les défis posés par les choix importants de la vie, mais surtout il apparaît sous le visage du frère ou de la sœur que nous croisons dans la rue.

C'est aussi une invitation personnelle à « nous arrêter » avec Jésus pour un moment d'intimité, comme avec un ami, dans le silence du soir, assis à la même table : un moment propice au dialogue, qui requiert écoute et ouverture.

Faire taire tous les bruits est la condition pour reconnaître et écouter sa voix, son Esprit, le seul qui puisse apaiser nos peurs et ouvrir notre cœur.

Chiara Lubich raconte ainsi une de ses expériences : « Faisons taire tout en nous pour y découvrir la Voix de l'Esprit. Puis extraire cette Voix comme on extrait un diamant de sa gangue de boue : la faire belle, la montrer et la donner en temps opportun, parce qu'elle est Amour et que l'Amour se donne. Elle est comme le feu : s'il trouve de la paille ou du bois, il brûle, sinon il s'éteint. L'Amour doit grandir en nous et déborder <sup>1</sup>. »

Le pape François affirme : « Ce don de l'Esprit Saint pénètre en nous et fructifie, pour que nous puissions ensuite le donner aux autres. [...] Il appartient donc précisément à l'Esprit Saint de nous décentrer de notre moi pour arriver au "nous" de la communauté : recevoir pour donner. Nous ne sommes pas au centre : nous sommes un instrument de ce don pour les autres <sup>2</sup>. »

(1) Cf. Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 205.

(2) Pape FRANÇOIS, *Audience générale du 6 juin 2018*, Libreria Editrice Vaticana.

« Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi »

Dans l'amour réciproque, cœur du message évangélique, nous chrétiens pouvons être aussi, comme Lui et avec Lui, témoins de cette présence de Dieu dans les événements de l'histoire, aussi bien que dans nos journées.

Quand les migrants affluent sur nos frontières, certains les entendent frapper à leur porte. Écoutons Delia : « Par une chaude après-midi, un dimanche, j'ai vu, assises sur le trottoir devant mon bar, un bon nombre de mamans avec leurs enfants pleurant de faim. Je les ai invitées à entrer, en leur expliquant que j'allais donner à manger gratuitement aux enfants. Ne possédant pas un centime, ces mamans avaient honte, mais j'ai insisté et elles ont accepté. Le tam-tam africain a joué et aujourd'hui mon bar est devenu le bar des migrants, pour la plupart musulmans. Beaucoup m'appellent "Maman Afrique". Petit à petit ma clientèle habituelle a disparu. Alors, la salle destinée aux jeux des anciens est devenue une salle de jeux pour les enfants, où ils peuvent écrire et jouer, avec une planche à langer pour les bébés. Cela soulage un peu les mamans. Cette salle se transforme aussi en salle de classe pour l'enseignement de la langue italienne. Ce n'est pas un choix délibéré, mais bien plutôt la nécessité de ne pas tourner le dos face à la misère. Grâce aux migrants, j'ai fait la connaissance de beaucoup de personnes et d'associations qui me soutiennent et m'aident à poursuivre. Si je devais recommencer, j'agis de même. L'important pour moi est de DONNER ! <sup>3</sup> »

Nous sommes tous invités à accueillir le Seigneur qui frappe à la porte et à sortir avec lui vers notre prochain. Le Seigneur lui-même créera de l'espace dans notre vie par sa présence.

#### POINTS À SOULIGNER :

– La communauté chrétienne entière est invitée à dépasser les peurs, les divisions, les fausses certitudes, pour accueillir la venue de Jésus.

– Faire taire tous les bruits est la condition pour reconnaître et écouter sa voix, son Esprit, le seul qui puisse apaiser nos peurs et ouvrir notre cœur.

– Puis extraire cette Voix comme on extrait un diamant de sa gangue de boue : la faire belle, la montrer et la donner en temps opportun, parce qu'elle est Amour et que l'Amour se donne.

– Nous sommes tous invités à accueillir le Seigneur qui frappe à la porte et à sortir avec lui vers notre prochain.

(3) D'après « Città Nuova on line », 7 mars 2018.

*Souvent l'amour n'est pas amour, (Pensée et spiritualité, pp. 203-204)*

Bien souvent dans le monde l'amour n'est pas amour. De ce fait le proverbe a raison : « L'amour est aveugle. » Pourtant, il suffit que l'on se mette à aimer comme Dieu l'enseigne – Dieu qui est l'Amour – pour se rendre compte rapidement que l'amour est lumière. D'ailleurs Jésus l'a dit : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jn 14,21).

Un brouhaha indistinct nous envahit souvent, surtout quand nous ne savons pas encore aimer Dieu : voix du cœur et de l'intelligence, voix du remords, voix du regret, voix des passions... Nous prêtons l'oreille tantôt à l'une, tantôt à l'autre et notre journée s'émaille d'actes qui sont la réponse à leurs appels ou, tout au moins, dénotent leur influence.

Voilà pourquoi, même si nous vivons selon la grâce de Dieu, notre existence ne connaît parfois que de brèves éclaircies, noyée qu'elle est, le reste du temps, dans la grisaille, qu'une voix plus forte que les autres s'élève souvent pour condamner, comme si la vraie vie, la vie pleine était ailleurs.

Si au contraire nous nous tournons vers Dieu, si nous nous mettons à l'aimer d'un amour vrai, concret, de tous les instants, une voix se détache, de temps à autre, dans le concert de toutes celles qui accompagnent notre vie.

Mieux qu'une voix, c'est un rai de lumière qui s'introduit dans notre esprit, une pensée presque imperceptible, sans doute plus délicate et plus pénétrante que les autres.

C'est bien souvent la voix de Dieu.

Alors celui qui s'est décidé à vivre pour le Seigneur et ne mesure pas avec lui – car il veut tout lui donner – distingue ce filet d'eau limpide au beau milieu du marécage, ce diamant parmi les cailloux, cet or dans la poussière.

Il s'en saisit, le polit, le met en valeur, le « traduit en vie »

Et si, d'aventure, il a décidé d'aller à Dieu avec d'autres, pour que le Père goûte l'amour fraternel qui unit ses enfants, il fait part avec discrétion de son bien à ses amis, afin que ce trésor appartienne à tous, que le divin circule et que chacun apprenne de l'autre, comme en jouant, à mieux aimer le Seigneur. Agissant ainsi, il a aimé deux fois : en accomplissant la volonté de Dieu et en réalisant cette communion avec ses frères. Aussi Dieu, fidèle à ses paroles éternelles, continuera-t-il à se manifester peu à peu à lui.

C'est ce que nous pouvons désirer de mieux, jusqu'à ce que, toute la journée, notre cœur soit plongé dans des pensées de ciel, au point qu'il en déborde et que notre vie, nourrie par les sacrements, en soit divinisée.

On donne Dieu quand on l'a. On a Dieu quand on l'aime.

Des soleils se lèveront alors sur ce monde si sombre et terne et montreront le chemin à beaucoup. Dans l'effacement d'une vie entièrement immolée au Seigneur, ils apporteront la chaleur, car ce ne sera plus eux, mais lui qui parlera, lui qui vivra.

*20 juin 1958, (Journal de feu, pp. 124-125)*

J'ai besoin de tous et de personne. Dieu seul. Dieu seul m'est indispensable. Sans nourriture, je ne vis pas. Sans air, je suffoque. Sans vêtements, je gèle. Sans amitié, je dépéris. La joie me vient de ma famille et des compagnons. Mes rivaux et mes adversaires me sont utiles, car, en m'obligeant au pardon, ils demandent mon amour. L'amour est une joie. Pourtant, je peux me passer de tous et de tout, dussé-je même en mourir dans d'atroces souffrances. Si Dieu est là, tout est néant en Lui, et le néant est tout pour Lui. Il fait de la mort la porte de la vie et de l'abandon une épiphanie, car, grâce à Lui, la souffrance introduit dans la Plaie où se trouve le Paradis. Que de bienfaits n'ai-je pas reçus de mon père et de ma mère, de mes frères, de ma femme et de mes enfants, de parents et d'amis, depuis ma jeunesse et jusqu'à ce jour ! Pourtant, si je les perds, je les retrouve en Dieu. Mais si je perds Dieu, je les perds tous, et je me perds avec eux. Tous me sont utiles, seul Dieu m'est nécessaire. Seul avec Lui, tous sont avec moi, dans l'éternité.

TEXTE DE PASQUALE FORESI

*La voix de la conscience, (d'après Colloqui, demande e risposte sulla spiritualità dell'unità, pp. 56-57)*

Notre Idéal a contribué à montrer qu'il est nécessaire d'écouter la voix de notre conscience, qui parle en nous. Dans le passé, beaucoup pensaient qu'il s'agissait là d'une prérogative protestante et que, dans l'Église catholique, il fallait surtout écouter les directives de la hiérarchie. Il semblait qu'il pouvait être « périlleux » d'écouter « cette voix » intérieure.

En réalité cependant même dans l'Église catholique il y avait la conviction que c'est la voix de la conscience qui doit déterminer notre manière d'agir.

Nous devons certes suivre les indications de ceux dont le ministère est de nous guider dans l'Église et écouter aussi notre confesseur mais, en dernière analyse, c'est notre conscience qui doit nous déterminer et nous indiquer ce que nous devons ou ne devons pas faire.

Lorsque nous commençons à vivre de la vie de notre Mouvement, cette voix en nous devient plus forte. En même temps, les doutes et les perplexités qui les accompagnent sont forts aussi. Que faire alors ? Il nous faut suivre ce qui nous semble meilleur, prêt à changer si nous nous apercevons que Dieu voulait autre chose en réalité.

Petit à petit, en vivant notre spiritualité, nous apprenons toujours davantage à écouter « cette voix », qui n'est autre que l'inspiration de l'Esprit Saint.

Je suis toujours frappé de voir les personnes les plus mûres dans la vie de notre Œuvre : il est évident qu'elles sont guidées par Dieu dans ce qu'elles disent et font.